



La culture à gibier

● Constat

Autrefois très diversifiées et morcelées, nos plaines agricoles étaient très attrayantes pour l'ensemble de la faune sauvage tant gibier que non chassable.

Depuis les dernières décennies, la diversité des cultures s'amenuise grandement, le parcellaire s'accroît fortement et les techniques culturales s'intensifient. Ces effets croisés induisent une disparition de l'effet mosaïque si favorable aux espèces sauvages. Il faut donc chercher à recréer, au moins en partie, un effet de bordure et de diversité botanique.

● Objectifs

Décupler l'effet de lisière pour favoriser le cantonnement des espèces territoriales, la perdrix grise en l'occurrence.

Fournir des lieux de refuge contre les prédateurs en limitant l'impact des intempéries, notamment l'hiver.

Apporter une source de nourriture diversifiée (attention néanmoins à limiter le développement des indésirables : rats surmulots, corbeaux freux...)

● Cahier des charges

Aménagement à court terme (1 année) qui nécessite une maîtrise de l'aspect foncier. Privilégier les petites surfaces d'implantation (0,2 à 1 hectare maximum) réparties en damiers sur le territoire.

Pour des surfaces plus vastes, préférer les bandes de cultures diversifiées.

Choix du couvert à implanter : soit à base de cultures pures (maïs, chou...)

soit sous forme de mélanges (maïs/millet, chou/sarrasin). L'implantation doit être conduite avec soin (pratiques culturales adaptées) afin d'obtenir les résultats escomptés. Pas d'entretien au printemps mais un broyage partiel (maïs) peut être envisagé en automne/hiver pour une meilleure disponibilité alimentaire.



Photo : D. Delattre

